

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

HÉRÉSIE OU PAGANISME

par le professeur KARL STERN

FRI La comparaison du matérialisme de l'ouest avec le matérialisme marxiste nous fait voir que notre type particulier de matérialisme ne nous avantage pas.

Il y a d'abord ce que l'on pourrait appeler une différence de *structure*. Dans les pays communistes, le matérialisme constitue un tout organique. Le philosophe allemand contemporain, Karl Jaspers, remarquait qu'il existe une philosophie aussi cohérente et systématique que celle de saint Thomas d'Aquin : la philosophie de Hegel. Ce jugement peut se appliquer aussi au célèbre disciple de Hegel, Karl Marx. Le marxisme, quoique entièrement faux dans ses prémisses, est une doctrine. Nos meilleurs maîtres sur le sujet, tels que Gurian, doivent admettre malgré eux que le marxisme est lucide et cohérent et, du moment que l'on admet ses prémisses fausses, le système prend une consistance raisonnable et logique. Il n'est rien de semblable dans le sécularisme et le matérialisme auxquels le chrétien doit faire face dans l'ouest : il est diffus, indéfini, sans structure unifiée. Plusieurs de nos chefs culturels sont des positivistes, c'est-à-dire des gens qui croient qu'il n'y a rien de réel au delà de la vérité scientifique ; ou des pragmatistes, c'est-à-dire des gens qui croient que tout ce qui est utile à la société est bon ; d'autres sont des relativistes, c'est-à-dire des gens pour lesquels les valeurs morales et spirituelles sont des produits aléatoires de nos milieux culturels et économiques. Ceux d'entre vous qui viendront en contact avec ces opinions dans les universités neutres verront qu'il n'est pas tant question de personnes que de courants d'idées mal définies, fondus en des doctrines variées. Notre commercialisme envahissant est un autre aspect non négligeable du matérialisme occidental ; peut-être n'est-il pas aussi indépendant qu'il semble des choses que je viens de mentionner.

La primauté du plaisir

La seconde différence que je voudrais indiquer est le caractère plus hédoniste de notre matérialisme ; je veux dire qu'il insiste beaucoup plus sur la primauté du plaisir. On a souvent remarqué que le communisme, malgré

sa doctrine matérialiste vicieuse, attire fortement les mobiles idéalistes des jeunes gens, leur sens du sacrifice et de l'endurance, leur désir de subir les difficultés et les privations pour des buts à longue échéance, leur sens de la discipline et de l'obéissance. Notre société sécularisée est beaucoup plus libertaire et, comme je disais, hédoniste. Prenez par exemple le jeu et le loisir. La *philosophia perennis* d'Aristote et de Platon jusqu'à notre époque détermine le but de l'homme d'une façon précise : l'art donne à l'homme ce qu'il *doit* avoir. Par contraste, notre soi-disant « industrie de l'amusement » ne donne pas du tout à l'homme ce qu'il devrait avoir ; elle donne aux hommes ce qu'ils *veulent* avoir. Voilà deux attitudes entièrement différentes. Essayez de vous représenter ses répercussions : la grande majorité de ceux qui s'occupent de nos loisirs — dans l'industrie du film, au théâtre, à la radio, à la télévision, dans les livres, les revues, etc. — ne sont pas du tout intéressés à nous procurer ce que nous *devrions* avoir, mais ils recherchent ce que nous *aimerions* avoir. En réalité, dans certains secteurs, nos complaisances sont même définies scientifiquement, ce qui nous donne le plus de plaisir fait l'objet de recherches et de statistiques.

L'angoisse de l'homme

Caractérisent aussi notre milieu culturel, la tendance vers le bruit continu, le bousclement et l'affairé, l'absence de la contemplation, du calme et du caché. A ce propos, j'aimerais noter le fait suivant. Au delà de toute névrose, l'homme a une anxiété qui est métaphysique. « Dans le monde, il y a la crainte. » Seule la vie de l'esprit peut soulager adéquatement l'anxiété métaphysique de l'homme. Ce que nous appelons « le monde » a sa propre contrefaçon du véritable traitement de cette angoisse. A première vue, je dirais que nous, dans l'ouest, noyons notre anxiété dans un bruit continu et une agitation constante, tandis que le Soviet se protège sous le couvert de la vie collective, par le sentiment d'intégration perçu lorsque l'on devient une came dans l'engrenage d'une machine.

Le docteur Karl Stern, psychiatre bien connu, figure parmi les plus grands convertis du XX^e siècle. Il est l'auteur renommé de *La troisième révolution* et *Le Buisson ardent*. Le dernier livre qui est une autobiographie de l'auteur a été traduit en plusieurs langues et a soulevé une multitude de commentaires élogieux. Nous en citons deux : « Voici un livre fascinant... Stern prouve non seulement qu'une attitude scientifique de l'esprit n'est pas un obstacle à la foi mais qu'un savant pleinement conscient des implications de la science ne peut qu'accepter de croire » (Thomas Merton).

« Un des livres les plus bouleversants qu'il m'ait été donné de lire depuis des années » (Jacques Madaule).

Résumons donc nos observations sur la différence entre les deux matérialismes. Le communisme, comme l'ont dit Maritain, Berdiaev, et d'autres, est une hérésie chrétienne, tandis que notre matérialisme occidental est une forme de paganisme. Le communisme, avec sa doctrine bien définie, son insistance sur le sacrifice, son accent sur l'identification avec le pauvre et le sous-privilegié, son but lointain de justice sociale (néanmoins un concept purement temporel) emprunte quelques-uns des éléments les plus dynamiques de la chrétienté. C'est ce qui constitue son principal attrait pour les jeunes. Notre propre forme indigente de paganisme est plutôt un vide, une absence, un appauvrissement, la déchristianisation pure et simple. Il en résulte une atmosphère plutôt qu'une ossature. Cela ressemble par plus d'un trait à la Rome impériale où vivaient les premiers chrétiens.

Cet article est paru le 12 novembre 1955 dans *Présence*, journal culturel universitaire, publié à Montréal par un groupe de professeurs et d'étudiants qui résulte d'une initiative locale de Pax Romana. D'autres articles de nos fédérations membres seront reproduits ultérieurement dans le JOURNAL.

HUMANISME ET HUMANITÉS

Réponse à une enquête de l'UNESCO.

Par sa résolution 4311, la Conférence générale de l'UNESCO, à Montévideo, a autorisé le Directeur général à entreprendre une étude du rôle de l'héritage classique et humaniste dans la vie culturelle contemporaine. Une série de personnalités éminentes et quelques grandes organisations intellectuelles ont été invitées à prendre part dans cette étude, à faire connaître leur point de vue et à instituer à ce sujet un débat public.

Pax Romana-MIIC a réuni à deux reprises un groupe d'études et a consulté par lettre un bon nombre de spécialistes catholiques. Voici la réponse préalable que nous avons transmise à l'UNESCO. Ont collaboré à sa rédaction : M^{lle} Laure Dupraz, le R. P. Luyten, O. P., MM. Pierre-Henri Simon et G. Billanovich, professeurs à l'Université de Fribourg, M. E. Cantin, Recteur du Collège Saint-Michel, le R. P. Kaelin, O. P., MM. Bernard Ducret, Thaddée Szmikowski et le Secrétaire général du MIIC, M. Sugranyes de Franch.

1. Sens de l'« humanisme »

Une étude du rôle de l'héritage classique et humaniste dans la civilisation contemporaine devrait, à notre avis, commencer par un essai de définition des termes et de délimitation du sujet. Non pas par souci formel, cartésien, de logique. Mais parce que si nous voulons parvenir à une « estimation de l'apport des humanités classiques aux valeurs qui sont essentielles aux civilisations actuelles » — civilisations, au pluriel, comme le propose justement l'UNESCO —, il faut au préalable nous entendre sur la valeur des termes que nous employons.

En effet, dès que nous prenons en considération des civilisations différentes, dès que nous proposons de tenir compte des tradi-

tions et des situations culturelles des diverses régions du monde — et il ne saurait pas en être autrement dans une étude entreprise par l'UNESCO —, la notion d'héritage classique et humaniste devient nécessairement ambiguë. Car chaque culture peut se réclamer de son propre héritage classique — peut-être aussi d'un héritage humaniste.

Appliquée à la civilisation contemporaine, la conception traditionnelle des « humanités » éclate. Non seulement parce que plusieurs cultures sont effectivement en présence, mais parce que même à l'intérieur de la culture occidentale, des types nouveaux d'humanisme disputent la primauté aux « humanités » gréco-latines.

En revanche, le terme abstrait d'« humanisme » se charge d'un sens nouveau et universellement valable pour la civilisation contemporaine dans toute sa complexité. L'*humanisme* — un mot d'ailleurs de création récente en face des anciens « humaniste » et « humanités » — est pris aujourd'hui avec référence à l'homme et signifie l'état d'une conscience cultivée en vue d'une actualisation de ses virtualités proprement humaines (définition donnée par M. Pierre-Henri Simon), si l'on veut, une harmonieuse promotion de toutes les valeurs humaines.

Voilà une définition générale. Elle doit, à notre avis, servir de point de départ pour l'étude qui nous est proposée.

2. Humanisme et humanismes

Mais cette idée générale de l'humanisme n'est possible que si nous avons une conception à son tour générale — non relative — de la nature humaine. Les philosophies qui contestent l'existence de valeurs transcendantes et d'une essence humaine prédéfinie pourront

difficilement se réclamer d'un humanisme. Pour les autres, l'humanisme sera susceptible, en fait, d'une série d'expressions concrètes, correspondant aux différentes philosophies. Nous aurons donc un *humanisme*, comme il y a, sans doute pour nous chrétiens, une nature humaine unique en son essence et autant d'héritages humanistes qu'il y a de traditions culturelles.

Ce qui est engagé fondamentalement dans toute culture est l'homme, avec sa conscience psychologique et morale, une richesse immense que l'humanisme se propose d'« exploiter » adéquatement. Par-dessus les formes diverses de culture, il y a les valeurs humaines. Promouvoir ces valeurs, les faire passer de puissance en acte, et les développer au maximum dans un contexte donné de civilisation, telle est la fonction propre de l'humanisme, partout.

3. Constantes de l'humanisme

Dans l'humanisme ainsi défini — par rapport à la nature humaine — nous pouvons discerner quelques constantes.

Et tout d'abord que l'humanisme présuppose un regard de sagesse. L'attitude humaniste découle de la manière dont l'homme envisage son triple rapport avec Dieu, avec ses semblables, avec le cosmos. Avec Dieu, disons-nous, car la participation des hommes à une seule et même nature humaine, intelligente et libre, demeurerait incompréhensible sans cette référence à une réalité transcendante, à un esprit supérieur à l'homme et dans l'homme à un esprit dont la destinée va au delà du temps. Pour les chrétiens, c'est un Dieu personnel. D'autres sagesse concevront différemment l'esprit créateur. Mais l'humanisme authentique n'est pas possible s'il n'existe que des valeurs humaines immanentes au sujet lui-même. En conséquence, les rapports de l'homme avec ses semblables seront de fraternité, d'une fraternité essentielle, passant avant toute particularisation due aux accidents du sol et de l'histoire. Enfin, l'humanisme demande à l'homme, en face du cosmos, de travailler à faire des forces du monde physique des instruments de sa liberté.

Quels seront dès lors les caractères de cet humanisme, fondé sur la sagesse ? Le premier est que tout humanisme implique la *conscience de l'universel*, la tendance à rattacher les actes particuliers — de l'ouvrier comme de l'intellectuel — à un système de valeurs générales qui orientent le sens de la vie. Nous parlons, sur un autre plan, d'héritage « classique ». Or qu'est-ce qui est classique dans l'art sinon ce qui répond à une aspiration, à un élan permanent de l'humanité ?

Le deuxième est que tout humanisme implique, dans une plus ou moins grande mesure, l'exercice de la *réflexion critique* et de la pensée, faculté caractéristique de l'homme. Seul est humaniste celui qui s'applique à discerner le vrai du faux et à agir raisonnablement — même si sa raison le porte à des attitudes héroïques, surhumaines.

Le troisième caractère est que l'humanisme exerce le *goût de la qualité*, le sens qu'on pourrait appeler « esthétique » du beau, du noble.



Chantiers internationaux de Volontaires, Prix de concours photographiques

La Jeunesse d'Égypte construit son Centre



Et, quatrièmement, qu'il développe le *sens moral*, le respect de soi-même et des autres dans l'exercice de sa liberté.

4. L'humanisme gréco-latin

coup plus grands dans la civilisation occidentale que dans d'autres. Et ce n'est pas le moindre paradoxe de notre époque que de voir la civilisation fille à la fois de l'humanisme antique et du christianisme oublier l'un et l'autre pour la technologie.

assume donc les conquêtes par le... assaie de... à l'état... at néces-... tant de... culture

gnement

ons nous... enant des... dans le... formation... développe-... ndamental... , qui favo-... lités. Tant... on aurait... former un... les valeurs... Et on peut... se dans cer-... pprentissage... ns la culture... « modernes »... des classiques... ore des huma-... en dehors de... nement obliga-... on-sens.

est que l'ensei-... re, c'est-à-dire... ce d'une pro-... sacrifier à l'uti-... ute autre acti-... posé même de... echerchons. La... saire. Mais que... En tout cas pas... lors, l'enseigne-... ouvert : la spé-... la condition de... parler humaniste... ulture d'humanité.



St. Paul, Pise

contemporaine qu'elle ne l'a été à aucun autre moment de l'histoire. Car à aucun autre moment non plus, très probablement la solidarité de tous les peuples — dans le bien ou dans le mal — n'a été aussi étroite.

Et, en retournant le problème, nous pouvons aussi affirmer que la formation d'une conscience internationale doit être un des buts de l'humanisme propre de l'âge actuel. Ainsi l'UNESCO, qui veut travailler à l'édification d'un monde meilleur par l'éducation et la culture, doit trouver dans un nouvel humanisme tel que nous en avons esquissé les grands traits, l'idéal digne d'orienter son action.

En promouvoir l'étude et en diffuser la connaissance seraient à notre avis des parties essentielles du programme de l'UNESCO. La résolution 4311 de la Conférence de Montevideo ouvre ainsi un chemin qu'il faudra poursuivre et élargir.

Pour le moment, une activité immédiate, modeste peut-être, mais très efficace au service de cet idéal, serait par exemple de favoriser les éditions des textes classiques. Des éditions soignées irréprochables du point de vue du texte, avec des traductions en regard dans diverses langues modernes et un minimum de notes indispensables, pour la compréhension d'un vaste public, et même pour l'usage scolaire. Non, certes, seulement des classiques grecs et latins, mais aussi des classiques d'autres cultures.

Par tout cet ensemble d'activités, l'UNESCO doit viser à prendre un rôle capital dans la sauvegarde des différents héritages classiques et humanistes dans la civilisation contemporaine.

JACQUES MARITAIN: *Humanisme intégral*. Paris, Aubier, 1936. — OLIVIER LACOMBE: *Sagesse*. Bruges, Desclée de Brouwer, 1951. — JACQUES PERRET: *Latin et culture*. Bruges, Desclée de Brouwer, 1948. — PIERRE-HENRI SIMON: *Humanisme et humanités*. Dans *Nova et Vetera* (Belgique), 26^e année (1947), n. 3-4. — F. BOTGAR: *The classical Tradition and its beneficiaries*. Cambridge University Press 1954.

Fundação Cuidar o Futuro

appelle communément *humanisme scientifique*. Qu'en est-il ?

Il est hors de doute que la science constitue une valeur humaine. Et dès lors, l'humanisme comporte également un juste regard sur la situation propre de la science par rapport à l'homme. Mais les valeurs de l'ordre de la science sont unilatérales, paradoxalement abstraites par comparaison à celles qui touchent directement l'homme, son jugement ou sa conduite. C'est pourquoi si nous regardons à la fonction formative des disciplines (et qu'est l'humanisme fondamentalement sinon une pédagogie), nous devons reconnaître dans les textes littéraires, dans ce qu'on appelle traditionnellement les « humanités », une richesse humaine supérieure à celle de la science.

Faisons un pas de plus : le danger immanent de la science positive est de devenir une simple *technique*, dégagée de l'esprit. Rien n'est alors plus contraire à la notion même d'humanisme que nous avons énoncée. Et en revanche, seul l'humanisme, comme nous l'entendons ici, peut délivrer l'homme moderne de l'esclavage de la technique, dont il est menacé. Les dangers du « scientisme » et du « technicisme » sont — avouons-le — beau-

Car toute... culture d'humanité.

Que l'enseignement soit donc humaniste. Non que l'on enseigne l'humanisme. L'humanisme devenant à son tour une « spécialité », une érudition, serait la dernière des catastrophes en pédagogie. Mais pour que l'enseignement ait ce sens humaniste, surtout dans le degré secondaire (lycée ou gymnase) il semble indispensable qu'il garde un caractère unitaire, s'inspirant d'un principe fondamental de formation.

Et c'est ici que nous retrouvons — pour la culture occidentale — la valeur prééminente, irremplaçable du latin comme ce principe pédagogique fondamental. Pour un Européen, ou pour un homme de culture européenne en dehors de l'Europe, la meilleure manière de posséder l'architecture de sa propre pensée et d'atteindre à la vraie culture, qui est unité et harmonie, est l'étude des « humanités », de l'héritage humaniste de sa culture.

7. Humanisme et conscience internationale

Si tout humanisme implique — nous l'avons dit — une conscience de l'universel, cette attitude foncière est plus nécessaire à la société

L'Eglise et le Clergé indigène

par le Dr. WALBERT BÜHLMANN O. F. M. Cap.

Personne ne pourra nier les efforts actuels de l'Eglise pour la formation d'un clergé et d'un épiscopat indigènes. Dans les pays de Mission soumis à la juridiction de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, nous avons maintenant 12 636 prêtres et 113 évêques indigènes. Pie XII, le 2 mars, jour de ses 80 ans, put déclarer avec fierté qu'il avait donné des évêques indigènes aux pays suivants : Birmanie (2), Ceylan (3), Formose (1), Indonésie (3), Corée (3), Malaisie (2), Thaïlande (2) et Afrique (13). En Chine, le nombre de tels évêques a augmenté de 13 à 33, en Inde de 7 à 33, au Vietnam de 3 à 9 et au Japon de 2 à 9.

L'histoire des Missions

Mais le fait même de cette rapide augmentation numérique du clergé indigène, durant ces dernières années, fournit à certains des raisons d'attaquer l'Eglise. Voici ce qu'ils disent : « L'Eglise est toujours à la remorque des tendances du monde. Au moment où le colonialisme triomphait, l'Eglise ne nommait pas d'évêques indigènes, mais maintenant que le nationalisme pénètre de plus en plus dans ces pays, l'Eglise se hâte de créer partout un catholicisme indigène et national. » Les personnes qui s'expriment et pensent ainsi témoignent d'une grande ignorance de l'histoire des pays de Mission et de la position de principe adoptée par l'Eglise en ce qui concerne le clergé indigène. Ils ne font que juger sur les apparences.

Nous n'allons pas reprendre ici toute l'histoire des quinze premiers siècles de l'Eglise. Pendant cette période, elle vivait plus ou moins repliée sur l'Europe, alors un continent de culture homogène. Chaque pays avait naturellement ses propres prêtres et ses propres évêques. Mais avec les grandes découvertes du XV^e siècle, comment se formèrent les missions dirigées vers d'autres continents et d'autres peuples ? Il est superflu de dire que nous n'en donnerons ici qu'un bref aperçu.

Amérique

Déjà en 1536, un séminaire pour le clergé indigène fut fondé à Tlateloleo, au Mexique, par l'évêque Zumárraga. Pourtant, ce séminaire ne réussit pas et les missionnaires eurent la conviction que les Indiens n'étaient pas aptes à devenir prêtres. Au premier Concile de Mexico en 1555, ils allèrent jusqu'à interdire l'ordination d'Indiens. Mais le Vatican, ayant supprimé cette interdiction, ouvrit la voie du sacerdoce à tous les postulants possédant les qualités requises, sans aucune distinction de race.

Afrique

Peu de temps après avoir occupé le vaste territoire du Congo, les Portugais fondèrent une mission. Dès le début, ils songèrent à la fondation d'un clergé indigène. On choisissait des candidats venus des cours des princes africains, tenant compte de leurs aptitudes et de leur niveau intellectuel. Ils étaient envoyés au Portugal pour être éduqués et l'un d'eux, le prince Henri, fut sacré évêque déjà le 1^{er} décembre 1520. Il retourna ensuite dans son pays avec d'autres prêtres africains. Cependant, par suite du manque de successeurs, il y eut une certaine stagnation au cours du siècle suivant. Lorsqu'en 1647 les Capucins arrivèrent au Congo pour y fonder une nouvelle mission, dix prêtres seulement se trouvaient encore dans cette vaste région, dont deux étaient des Jésuites et huit des prêtres indigènes.

Asie

Il est intéressant de remarquer que vers 1532 des prêtres indigènes furent ordonnés aux Indes. Alors que les Jésuites fondaient le Séminaire de Saint-Paul à Goa, les Franciscains en fondaient un autre à Kranganur. Il y avait une vraie compétition pour former des candidats au sacerdoce aussi nombreux que possible et toute discrimination raciale était inconnue. On en trouve une preuve dans la liste des étudiants du Séminaire de Saint-Paul en 1546 : Goa, 8 ; Malabar, 9 ; Iles Canaries, 5 ; Bengale, 2 ; Pegua, 2 ; Moluques, 6 ; Madagascar, 4 ; Gujarates, 6 ; Chine, 2 ; Abyssinie, 4 ; autres Africains, 4.

En 1622, la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi fut fondée à Rome. Sa première tâche consistait en la promotion et le patronage de l'éducation d'un clergé indigène. « Le but principal de la Sacrée Con-



REUNIONS DE PAX ROMANA

grégation en vous envoyant dans ces pays en tant qu'évêques est d'éduquer et d'instruire, par votre intermédiaire, des jeunes gens indigènes pour les rendre capables de devenir prêtres et même évêques. » Nous citons ce passage d'une lettre envoyée aux deux premiers vicaires apostoliques en Inde, Mgr Pallu et Mgr de la Motte. Les premiers prêtres indigènes des Philippines furent ordonnés au début du XVII^e siècle. Durant ce siècle et le suivant, il y eut déjà douze évêques indigènes. Il est intéressant de noter que le Pape Alexandre VII, dans ses recommandations du 18 janvier 1658, spécifiait que les prêtres indigènes ne devaient pas être oubliés lors de la nomination de curés, ni tenus à l'écart à cause de la préférence accordée aux prêtres d'origine européenne.

Le XIX^e siècle

Le XIX^e amena pourtant un sérieux recul, le travail des missions cessa presque entièrement. De plus, le comportement envers les gens de couleur était fortement teinté de ce qu'on appelle en général « l'euro-péisme », de cette présomption de la race blanche vis-à-vis des autres races. Quelques missionnaires même étaient influencés par cette tendance et jugeaient les gens de couleur incapables de faire les études nécessaires pour devenir prêtres et à plus forte raison privés de toute disposition à devenir évêques.

Mais même à cette époque, l'esprit de l'Eglise vivait en ceux qui, contre tout scepticisme entreprirent de former des prêtres indigènes, La Rév. Mère Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et promotrice des missions dans l'Afrique de l'Ouest, avait envoyé vingt jeunes Noirs en France entre 1825-1829. En 1841, trois d'entre eux furent ordonnés prêtres. En 1847, les Pères du Saint-Esprit dirigeaient un séminaire à Dakar. Le premier étudiant qui fut ordonné prêtre, par Monseigneur Kobes, en 1864, était le P. Juga, qui, quelques années plus tard, traduisit la Bible dans la langue vernaculaire. Les Pères Blancs créèrent un séminaire en Afrique centrale en 1893 et les deux premiers prêtres de l'Ouganda sortant de ce séminaire furent ordonnés en 1912.

La Mission de l'Université

Actes du Congrès mondial
du Canada, en 1952

Une étude de l'université : son origine historique, ses traditions, ses crises idéologiques, son rôle actuel, suivie de discussions spéciales sur des questions internes d'organisation universitaire comme aussi sur des questions externes de relations entre l'université et les autres éléments de la société. 244 pages.

Prix : 7 fr. 50 suisses.

- | | | |
|-------|--------------|--|
| 18-20 | mai | All India Catholic University Federation (AICUF), Bangalore, Inde.
<i>Thème</i> : « Pour un monde meilleur. » |
| 18-22 | mai | Semaine d'études Annuelle du Sous-Secrétariat d'Art (MIEC), Linz (Autriche).
<i>Thème</i> : « Art en Autriche, traditions et tendances nouvelles. » |
| 19-21 | mai | Assemblée du Secrétariat international des Ingénieurs, Agronomes, et Cadres économiques catholiques (MIIC) Salzbourg, Autriche.
<i>Thème</i> : « Les aspects humains et sociaux du rôle de l'ingénieur dans l'entreprise. » |
| 3-9 | juillet | Irish Association of Catholic University Students (IACUS), VI ^e Congrès national, Queen's College, Belfast.
<i>Thème</i> : « Catholicisme en Irlande. »
Pax Romana MIEC : |
| 3-7 | juillet | Séminaire de formation. Première partie, Genève (Suisse).
<i>Thème</i> : « Les Organisations non gouvernementales », ECOSOC, BIT OMS, etc. |
| 10-14 | juillet | Séminaire de formation. Deuxième partie, Estavayer-le-Lac (Suisse).
<i>Thème</i> : « Formation catholique et la Mission de l'Université. » |
| 9 | juillet | Comité Directeur MIEC, Fribourg (Suisse). |
| 17-15 | juillet | Comité Directeur MIEC, Fribourg (Suisse). |
| 19-23 | juillet | Assemblée interfédérale MIEC, Vienne (Autriche).
<i>Thème</i> : « Le Géo-Apostolat de Pax Romana. » |
| 1-15 | août | AUCAM, Rencontre internationale, Hollenfels (Luxembourg).
<i>Thème</i> : « Les Problèmes de l'étudiant étranger. » |
| 6-16 | août | Rencontre annuelle de Gemen, Gemen (Allemagne).
<i>Thème</i> : « Co-Existence et Vérité. » |
| 7-17 | août | XII ^e Summer School of the Newman Association (Grande-Bretagne). Bangor, Caernarvonshire, North Wales.
<i>Thème</i> : « L'Eglise et les Nations — La Culture, la tradition et la mission de l'Eglise. » |
| 11-17 | août | Leadership Training Course (Asie), Singapore.
<i>Thème</i> : « Coopération et Formation pour l'Apostolat dans l'Université. » |
| 22-28 | août | Summer School de l'Union des Etudiants catholiques (Grande-Bretagne). Kildale Hall, North Staffordshire.
<i>Thème</i> : « Notre Dame, la Femme et la Société. » |
| 29 | août-2 sept. | X ^e Congrès national des Etudiants catholiques allemands (KDSE), Bonn.
<i>Thème</i> : « L'Eglise dans l'Université. » |
| 6-9 | septembre | Fédération internationale des Pharmaciens catholiques (MIIC). IV ^e Congrès international, Freiburg im Breisgau (Allemagne).
<i>Thème</i> : « La Pharmacie est-elle nécessaire ? » |
| 10-16 | septembre | VII ^e Congrès international des Médecins catholiques (MIIC), La Haye et Nimègue (Pays-Bas).
<i>Thème</i> : « La Médecine et le Droit. » |
| 2-4 | octobre | II ^e Congrès international des Juristes catholiques (MIIC), Castel-Gandolfo (Italie).
<i>Thème</i> : « Le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal. » |
| | Octobre | Rencontre régionale du Sous-Secrétariat de Formation et Action sociales (MIEC), Bakkum (Pays-Bas).
<i>Thème</i> : « Les Modifications sociales entre les Classes de la Société. » |

En considérant ces faits, nous devons conclure que l'attitude de l'Eglise envers le clergé indigène ne laisse aucun doute possible. Le Pape Benoit XV ne dit rien de nouveau lorsqu'il souligna avec force la position constante de l'Eglise au cours des siècles. Dans son encyclique sur les missions, en 1919, il demanda en termes vigoureux la formation de prêtres indigènes et exposa son idée en ces termes : « Il est en tout cas nécessaire de donner aux prêtres indigènes une formation et une éducation complètes. Il n'est pas suffisant de leur donner une instruction plus ou moins développée uniquement pour les rendre capables d'accomplir leur tâche de base en tant que prêtres. Leur formation doit être complète et doit comprendre tous les sujets

enseignés aux candidats au sacerdoce dans les pays les plus civilisés. Les prêtres indigènes ne doivent pas être formés seulement en vue d'aider les missionnaires étrangers en qualité d'assistants. Il faut les former de façon à les rendre capable d'accomplir leur service divin et de devenir eux-mêmes les chefs spirituels de leurs fidèles. »

Pie XI et Pie XII, en nommant Pun 25, l'autre 88 évêques indigènes, suivaient la longue tradition de l'Eglise et répondaient en même temps aux besoins de l'époque. Car cette tradition et ces besoins ensemble représentent la volonté de Dieu, qui règle le passé, le présent et l'avenir de son Eglise par sa sage Providence.

Editorial

L'OPINION DE PAX ROMANA

Cette année, la Conférence des Organisations internationales catholiques a siégé du 16 au 20 mars à la Gazzada, près de Milan. Que plus de trente organisations internationales aient pu envoyer à cette conférence des délégués actifs et compétents, voilà ce qui montre bien l'heureux développement des activités catholiques sur le plan international. Plusieurs aspects de leur travail et de leur coopération ont été évoqués pendant ces quatre jours. Mais il y fut surtout question de comment rendre plus étroite et plus efficace la collaboration des catholiques, afin d'apporter une contribution valable à l'œuvre des Nations-Unies et de leurs « agences spécialisées », UNESCO, FAO, OMS, etc. Ce qui nous a frappés et encouragés le plus ce fut l'esprit objectif avec lequel les diverses organisations abordaient le problème.

Tel n'est pas toujours le cas dans le monde catholique. Cette collaboration avec des organisations neutres semble souvent poser un problème pour beaucoup de catholiques. Même au sein de *Pax Romana* il y a des groupes qui tendent à se comporter en chiens de garde et qui considèrent que leur devoir principal est de veiller continuellement à la sauvegarde des principes catholiques. Ils regardent avec méfiance chaque initiative prise par des non-catholiques, et ils appellent cela de la prudence. Dans ce même numéro du journal, un jeune étudiant asiatique pose la même question dans un autre contexte. Il écrit ceci : « L'impression que nous avons d'être encore en très petit nombre nous pousse fortement à nous unir, à ne frayer qu'avec des catholiques et à craindre un peu de nous trouver seuls avec des non-catholiques. »

Nous avons toujours été opposés à cette attitude. Non parce que nous ne reconnaissons pas les mérites de la prudence, ni parce que nous n'admettons pas qu'il y ait des questions

exigeant de nous une attitude ferme. Mais parce qu'aucune collaboration à l'intérieur de la structure des Nations-Unies ne peut avoir de résultats effectifs si tous ceux qui y prennent part n'y vont avec un esprit ouvert, aimant mieux appuyer — si c'est possible — que démolir les initiatives d'autrui. Ce n'est qu'au prix d'un grand effort pour dire « oui » chaque fois que c'est possible que nous pouvons demander aux autres d'écouter notre « non » quand c'est notre devoir de le dire.

BANDUNG

La jolie ville de Bandung (Indonésie) qui a reçu l'année dernière la conférence politique des Etats africains et asiatiques, accueillera de nouveau des invités ; ce seront cette fois des étudiants qui participeront à la conférence d'étudiants asiatiques et africains projetée pour le mois de mai. Nous sommes en faveur de toutes les conférences qui permettent des contacts entre des étudiants asiatiques et africains. L'un des pires effets de l'ère coloniale est d'avoir cherché à orienter les divers pays d'Afrique et d'Asie exclusivement vers les « métropoles » et c'est pourquoi les contacts entre les étudiants sont aujourd'hui si précieux. C'est, en effet, l'une des raisons pour lesquelles *Pax Romana* organise, en 1954 son séminaire asiatique et projette une réunion semblable pour l'Afrique en 1957.

Si la conférence doit être une vraie rencontre d'étudiants d'Asie et d'Afrique, il est alors absolument nécessaire que les participants représentent intégralement les communautés d'étudiants de leurs pays respectifs. Sur ce point nous estimons qu'un avertissement sérieux est nécessaire.

Pour préparer la conférence, deux comités furent mis sur pied : un comité d'organisation national et un autre international. Au début les deux comités étaient composés surtout de communistes. Pourtant le comité national s'est transformé depuis et comprend actuellement des représentants de tous les groupements étudiants d'Indonésie. Mais, pour autant que nous sachions, le Comité international conserve les mêmes caractères et c'est le Comité qui est chargé d'envoyer les invitations pour la Conférence. Les organisations suivantes et leurs délégués en font partie : Indonésie (PPMI), J. Gulton ; Indes (All India Student Federation), Sekhunda Majunder ; Birmanie (All Burma Federation of Student Unions), nom inconnu ; Philippines (Philippines Student Council) Leonardi Ignacio ; République Populaire Chinoise (All China Student Federation), Chen Ta Wei ; Iran (Teheran University Union), nom inconnu ; Liban (Union Nationale des Etudiants Libanais) Nadim Abdul Samad.

On peut se poser immédiatement des questions comme celle-ci : « Est-ce que l'All India Student Federation et en particulier Mr. Sekhunda Majunder peuvent être considérés comme vrais représentants des étudiants indiens ? »

Voici ce que dit à ce sujet le président de la National Union of Students of India dans une allocution de décembre dernier : « Je désire poser une autre question devant vous. Est-ce qu'une organisation d'étudiants peut avoir des dirigeants et des fonctionnaires qui ne soient pas étudiants, mais plutôt membres actifs d'un parti politique ? La seule réponse valable ne peut être que négative. Pourquoi l'All India Students Federation (AISF) doit-elle avoir comme secrétaire général M. Sukhenda Majunder, qui n'est plus étudiant depuis longtemps et comme secrétaire adjoint, M. K. Anand, de Lucknow, qui depuis plusieurs années n'est plus étudiant régulier, mais un fonctionnaire rétribué du parti communiste ? Pourquoi l'UIE, à laquelle l'AISF est affiliée, doit-elle avoir M. Artur Pike, Australien, comme secrétaire, alors qu'il n'est plus étudiant depuis longtemps et qu'il est un chef connu de la jeunesse communiste ? ... C'est une dangereuse politique internationale. »

Autre question : M. Nadim Abdul Samad peut-il être considéré comme représentant de la majorité des étudiants libanais ? Voici ce que M. Farid Tayarah, secrétaire général de l'Organisation Régionale des Etudiants Arabes, a écrit au Comité d'organisation international : « En nous référant à notre dernière lettre, datée du 9 janvier 1956, nous avons l'honneur de vous confirmer que tous les membres de l'Union des Etudiants Universitaires Libanais et de l'Union des Etudiants d'Ecoles Secondaires ont publié une déclaration à propos de M. Nadim Samad qui a représenté les étudiants du Liban et des pays arabes. En fait Abdul Samad n'a aucune raison de croire qu'il est en droit de représenter les étudiants. Nous avons des preuves irréfutables à ce sujet et qui confirment les raisons auxquelles j'ai fait allusion dans ma lettre précédente ; je disais dans cette dernière que nous avions appris le contact direct maintenu par votre Comité avec certains individus auxquels n'a pas été conféré le droit de représenter les étudiants et qui n'appartiennent à aucun groupe ou organisation à qui un statut légal ou un droit de représentation authentique auraient été reconnus. »

Nous espérons que pour le bien de la collaboration asiatico-africaine et pour le succès de la conférence, cette situation changera et que nos fédérations en Asie et en Afrique veilleront à ce que les délégués de leurs pays soient des étudiants qui représentent vraiment le milieu universitaire.

BEYROUTH

Le Moyen-Orient, ce volcan toujours en éveil au centre de la civilisation est au moment où nous écrivons le siège de la X^e assemblée générale de *Pax Romana*-MIIC. Cette assemblée se tient à Beyrouth, au Liban, petit pays fort différent de ses voisins en plusieurs aspects : par sa religion, avec une population à peu près par moitié entre mahométans et chrétiens (la plupart de ces derniers étant des maronites unis à Rome) et qui nous donne l'exemple, au Moyen-Orient, d'une coexistence pacifique entre religions ; par son caractère démographique, avec la plus grande partie de sa population travaillant en dehors du Liban, en Egypte, dans l'Ouest de l'Afrique, aux Etats-Unis et au Brésil.

Ceci pourrait bien expliquer le fait que les Libanais ont un esprit très international.

Abonnements et Rédaction

	Fr.S.	D.M.	Fr.S.	Fr.Fr.	Posétan
Simple	5.-	5/-	50	300	50
Amis de <i>Pax Romana</i>	10.-	10/-	100	1000	100

Payable à *Pax Romana*, Banque de l'Etat
Fribourg en Suisse

ou sur le C. C. Post., Fribourg, N° IIa 1036

Secrétariat général de *Pax Romana*, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiëns

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)



C'est ainsi un endroit favorable pour notre conférence, dont voici le thème: La culture et les cultures: Perspectives chrétiennes en Orient. Dans le prochain numéro de ce journal nous vous donnerons un compte rendu de cette assemblée, car nous estimons qu'un

contact avec cette région si riche en valeurs culturelles et religieuses, aura une très grande portée pour l'apostolat intellectuel de *Pax Romana* — Mouvement international des Intellectuels catholiques.

Le Pêché de Racisme

CHER MONSIEUR,

Dans un monde où les problèmes raciaux deviennent de plus en plus aigus, l'Afrique du Sud représente un point central d'intérêt. Votre article du 10 décembre 1955, intitulé « Le péché de racisme », aura dû donc être bien accueilli. Nous ne savons pas où la matière en fut puisée, mais le choix en était particulièrement malheureux, car presque toutes les données y étaient inexactes et le commentaire totalement hors de propos.

Ce n'est pas que nous défendions en aucune façon la politique raciale des chefs de l'Union sud-africaine ou le comportement de ses citoyens. Il existe des prescriptions légales qui sont en contradiction flagrante avec des droits fondamentaux tels que la liberté personnelle, la propriété privée et le libre choix du travail.

Nous pourrions vous mettre au courant de ces questions et de beaucoup d'autres, et vous brosser, certes, un tableau très sombre. Nous pourrions relever que l'attitude du gouvernement reflète simplement les désirs et les opinions de la grande masse des gens d'origine européenne, que les préjugés raciaux sont profondément enracinés dans le système de vie de l'Afrique du Sud et dans les idées des Européens, et que les catholiques, quoique faisant preuve de moins de racisme que tous les autres groupes, sont dans une large mesure atteints du même mal.

Tout ceci est vrai. Nous le déplorons autant que vous.

Mais quand vous cherchez des informations, allez, nous vous en conjurons, à une source sûre, sinon vous contribuez simplement à irriter les esprits en Afrique du Sud et à empêcher toute aide efficace venant du dehors.

L'Européen vit en Afrique du Sud dans un monde de pensées qu'il se fabrique lui-même. Il représente une classe privilégiée et tient à conserver ses privilèges. Pour ne pas voir dans le racisme le fruit de la cupidité et de l'orgueil, il le nomme « sauvegarde de la civilisation occidentale » et il substitue la notion factice de « civilisation blanche » à la réalité d'une « culture catholique ».

Il est pourtant capital de se rendre compte que l'Européen croit profondément devoir prendre en mains le pouvoir et pense même, dans bien des cas qu'il a été mis là exprès par Dieu pour accomplir cette tâche, au lieu de considérer cela comme le résultat du péché originel et de la faiblesse humaine.

Il est naturel et sincère. C'est pourquoi il faut le rencontrer sur le plan de l'esprit de façon délicate, raisonnée et précise.

C'est pour cette raison qu'un article qui est tout à fait incorrect est assez malheureux.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

D. H. CRAIGHEAD,
Union de l'Afrique du Sud.

L'Art moderne de l'Inde...



Fundação Cuidar o Futuro

Portraitistes à l'Université de Lucknow

... et l'Art ancien

ZIMMER HEINRICH: *The Art of Indian Asia. Its mythology and transformations.* Completed and edited by Joseph Campbell, with photographs by Eliot Elisofon and others. Vol. 1, 2. New York: Bollingen Foundation, Pantheon Books (1955). 4°, illus. (= *Bollingen Series*. 39.) 1: *Text*. XXIV, 465 p.; 2: *Plates*. XX p. and 614 pl.

Comment ne pas penser à la lecture de ces deux admirables volumes, à la définition que Tolstoï donnait de l'art: « Un appel à la communion des hommes? » Aussi bien pour celui qui a eu le privilège de déjà visiter l'Asie que pour celui qui rêve encore d'entreprendre ce voyage, le présent ouvrage constitue un irrésistible appel à la grandeur, au spirituel, au mystère. Dès le jour où l'homme sentit le besoin d'exprimer ses idées sociales et religieuses et son attitude envers la vie, l'Inde est restée le « pays des merveilles ». Ici, l'architecture s'est formée une personnalité à soi. Elle nous montre un rare sens esthétique qui combine la beauté, l'habileté et l'utilité. A première vue, cette figuration des sujets peut heurter, car elle semble très profane et apparemment fort

éloignée de la vie retirée d'étudiants de la sagesse. C'est au delà des formes de la beauté qu'il faut trouver la beauté elle-même. C'est là un des traits saillants de cet art pétri d'humain dont dessin, couleurs, formes, composition n'étaient que les éléments artistiques d'une inspiration spirituelle qui restait l'essentiel. Tradition bien indienne, aussi loin que l'on puisse remonter, selon laquelle le divin n'est pas séparé de l'humain, ni l'esprit du corps.

Le volume I constitue une introduction générale à l'art de l'Inde. Il se lit très aisément, chaque chapitre introduisant le suivant. Le texte est agrémenté de quelques illustrations, qui en facilitent encore la compréhension. En marge sont indiqués les numéros des illustrations contenues dans le volume II (614 au total). On peut ainsi très facilement se reporter d'un volume à l'autre. Signalons enfin pour le lecteur qui désirerait retrouver les différentes parties du texte ayant trait à un groupe particulier de monuments que le volume I contient des index extrêmement clairs et fouillés.

B. D.

ÉDUCATION ET SANTÉ MENTALE

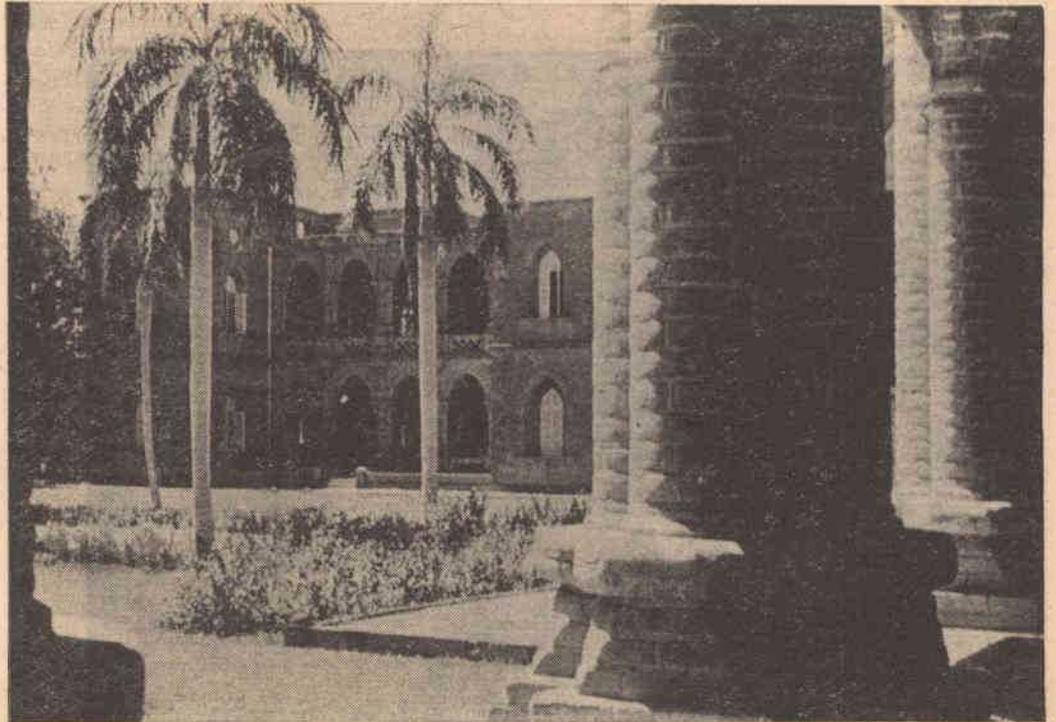
Dans le cadre du programme de l'UNESCO, une Conférence fut organisée à Paris, en novembre et décembre 1952, sur l'éducation et la santé morale des enfants en Europe. Pendant trois semaines, des administrateurs de l'enseignement, des éducateurs, des psychologues, des psychiatres et des travailleurs sociaux d'une trentaine de pays européens ont examiné ensemble ce problème et étudié toute une série de documents rédigés à leur intention par des spécialistes ou par des organisations de toutes les régions du continent et consacrés aux divers aspects du développement psychologique de l'enfant. Des experts venus d'autres continents, des consultants invités à titre personnel, des représentants de quatorze organisations internationales non gouvernementales, parmi lesquelles *Pax Romana*, participaient également à la Conférence : en tout plus de cent personnes, faisant autorité en matière de psychologie et de pédagogie, se trouvèrent réunies à Paris.

Le compte rendu

Le compte rendu des travaux de cette Conférence vient de paraître, sous le titre *Éducation et santé mentale*, dans la collection « Problèmes d'éducation », éditée par les soins de l'UNESCO. La rédaction en a été confiée au Dr W. D. Wall et à M^{lle} U. M. Gallusser, du Secrétariat de l'UNESCO et psychologues attachés du Département de l'éducation de cette organisation. M. Wall, on s'en souvient, avait assisté, comme délégué de l'UNESCO, à la Rencontre d'étude de Salzbourg organisée par *Pax Romana*, en 1952, et dont le thème de discussion était le droit des parents à l'éducation.

La lecture des Actes des Congrès internationaux laisse parfois une impression assez décevante : les communications y sont de valeur fort inégale ; elles forment un pot pourri d'opinions divergentes, souvent contradictoires, dont il est difficile de dégager des lignes directrices ; les conclusions et recommandations finales ont souvent un caractère trop théorique et trop vague. Eh bien, le *symposium* rédigé par le Dr Wall échappe certainement à ces défauts. On a le sentiment, à le lire, qu'il s'agit, non pas d'un travail collectif, mais d'une œuvre originale et personnelle, tant les apports des divers collaborateurs du Congrès s'y intègrent d'une manière logique, intelligente et accessible au lecteur. Tout y est en place et à sa place.

Le contenu de l'ouvrage, faut-il ajouter, déborde singulièrement ce que laisserait prévoir son titre. Il n'y est pas seulement question, en effet, de la santé mentale de la population écolière, mais du problème psycho-pédagogique en général, tel qu'il se pose de nos jours dans notre système d'éducation et d'enseignement européens à ses divers degrés : foyer familial, éducation préscolaire, école primaire, enseignement secondaire, éducation des inadaptés.



Université College de Khartoum au Soudan :

Une Université africaine dans une civilisation de longue tradition

Les deux principes

Deux principes fondamentaux et complémentaires inspirent les pages de ce livre : le principe psychologique de la nécessité de l'adaptation du système éducatif, à tous ses échelons, aux besoins et au rythme de croissance de l'enfant ; le principe sociologique de la nécessité de l'intégration de l'enfant à la société et au milieu de civilisation où il est appelé à vivre et, réciproquement, de la nécessité de transformer certaines données de ce milieu présentant un danger pour la santé mentale de l'enfant. Or on constate que, dans le domaine des réalisations concrètes, ces deux principes sont loin d'avoir suscité le même intérêt et porté les mêmes fruits. Alors que la psychologie de l'enfant a pris un essor considérable durant les dernières décades et a accaparé toute l'attention des chercheurs, l'autre aspect du problème éducatif — celui des incidences sociologiques — est encore un terrain en friche, où il reste beaucoup à faire. La conclusion la plus évidente qui se dégage du livre du Dr Wall est que la psychologie a besoin des apports de la sociologie pour comprendre et pour résoudre les problèmes de l'éducation.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans une analyse de détail de cet ouvrage qui, selon la juste remarque de Piaget dans sa préface, « constitue, d'une part, une étude de la psychologie

appliquée à l'éducation et, d'autre part, un inventaire des idées pédagogiques nouvelles et des réformes en cours, jugées à la lumière de la psychologie de l'enfant ». Bornons-nous à dire que dans certaines questions plus délicates, comme celles du rôle de la famille en éducation, de l'éducation religieuse et morale, de la coéducation, du rôle de l'autorité et de la discipline, de l'importance des systèmes de valeurs, l'auteur porte des jugements nuancés qui tiennent compte de la complexité des situations et qui dénotent un souci constant d'objectivité. Notre remarque de tout à l'heure sur les congrès internationaux demande maintenant à être corrigée : ceux-ci présentent l'immense avantage d'ouvrir les esprits à la réalité des faits et, précisément, à leur complexité. Et quand ces rencontres trouvent un *exponent*, comme disent les Anglo-saxons, d'une puissance d'assimilation et de synthèse assez grande pour se mouvoir à l'aise dans le labyrinthe des faits et des opinions, l'avantage est double. L'UNESCO a droit à notre gratitude de nous avoir procuré le premier, et le Dr Wall et sa collaboratrice de nous avoir procuré le second.

Fribourg.

Emile Marmy.

Professeur aux Facultés catholiques de Lyon.



L'APOSTOLAT DE L'ETUDIANT ETRANGER

par R. KAPTIN

Faisant suite à l'article d'un étudiant japonais à Bonn, paru dans le dernier numéro du *Journal*, la rédaction publie dans celui-ci des réflexions d'un autre étudiant asiatique en Europe. R. Kaptin, Indonésien, est étudiant à l'Université de Tilburg, aux Pays-Bas. Sa principale préoccupation est la suivante : Comment un étudiant étranger peut-il se préparer à accomplir sa tâche future dans son propre pays, parmi des catholiques et des non-catholiques, alors qu'il vit au cœur d'une civilisation qui lui est souvent étrangère et toujours différente de la sienne. Il se pose ces problèmes en comprenant qu'il est nécessaire pour lui de devenir en quelque sorte un « missionnaire » et un chef dans son pays, ayant un amour égal pour tous ses compatriotes, qu'ils soient chrétiens ou non. La rédaction accueillera avec plaisir d'autres contributions au *Journal* de la part d'étudiants étrangers.

Le fait que nous sommes en minorité, chez nous comme au dehors, parmi nos compatriotes non catholiques, joue un grand rôle dans les relations qui s'établissent entre nous et dans notre attitude vis-à-vis de nos frères. L'impression que nous avons d'être encore en très petit nombre nous pousse fortement à nous unir, à ne frayer qu'avec des catholiques et à craindre un peu de nous trouver seuls avec des non-catholiques. Malheureusement, c'est là un trait assez général des jeunes catholiques. Nous nous tenons facilement sur la défensive, comme si nous étions attaqués du dehors. Il était prudent de conserver une telle attitude tant que nous étions réellement attaqués. Mais il faut nous poser la question : est-il encore nécessaire de nous retrancher sur nos positions défensives, comme s'il y avait toujours des attaques à repousser ?

L'attitude d'un catholique d'Asie

Nous sommes encore jeunes, non seulement en tant qu'hommes, mais aussi comme catholiques, c'est-à-dire que nous devons encore enrichir et perfectionner notre catholicisme : nous devons approfondir notre connaissance de la doctrine de l'Eglise et rendre plus précis notre jugement. Et en tout cela nous devons rester des enfants de notre pays natal. Ceci nous engage à remplir un autre devoir : à chercher une attitude catholique originale face à la vie, qui ne soit pas copiée sur celle de nos coreligionnaires européens, mais corresponde à ce que nous sommes : catholiques d'Asie. Il nous faut donc aimer profondément notre propre culture, nos compatriotes avec leurs qualités et leurs défauts ; nous devons être vraiment des enfants de chez nous. Cet amour et cet enracinement, nous en aurons bien

besoin le jour où nous prendrons la direction des destinées de notre peuple. Unis aux dirigeants qui ne sont pas catholiques, nous devons amener ce peuple à être plus heureux, nous devons montrer le vrai chemin aux catholiques comme à tous les autres. Dans cet ordre d'idées, nous pouvons déjà entrevoir deux tâches principales. La première consiste à nous créer un mode de vie catholique asiatique, la seconde à nous donner de plus en plus à nos compatriotes.

En considérant la mentalité courante chez nos frères, il nous faut faire une distinction entre leur vie spirituelle et leur vie sociale. En ce qui regarde le côté spirituel, nous pouvons heureusement remarquer que la plupart d'entre eux ont un contact plus ou moins vivant avec leur Dieu dans la vie de chaque jour, bien que nous devions en même temps déplorer les résultats toujours plus évidents de l'influence matérialiste. Ce qui caractérise la vie religieuse d'un Oriental, c'est son habitude des relations quotidiennes avec son Dieu, relations profondes et intenses, mais assez individuelles et indéfinies : s'il sent une présence en lui-même, il ne saurait l'exprimer en paroles. C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles nous sommes généralement tolérants en matière de religion et dans la formulation des croyances, et avons un grand respect pour les croyances de nos voisins, mais ceci explique aussi pourquoi nous n'aimons pas discuter religion et être troublés dans notre foi par toute sorte d'arguments. Nous avons l'habitude de pratiquer notre religion d'une façon existentielle, et non essentielle : tout notre être est plongé dans la foi, les sens comme l'esprit, la sensibilité comme la raison, non sous une forme pure et idéalisée, mais de manière naturelle, avec les qualités et les défauts de notre nature humaine. L'important pour nous n'est pas de formuler la doctrine religieuse dans un système rationnel, mais bien plutôt de la mettre en pratique.

L'apostolat existentiel

Sachant cela, nous ne pouvons adopter qu'une forme d'apostolat : l'apostolat existentiel.

Il nous faut mettre en pratique nos croyances et notre morale, et montrer ainsi aux autres ce qui est meilleur, plus enrichissant et plus noble. Nous devons vivre notre catholicisme parmi eux, plutôt que de débattre des questions de dogme et de morale. Qu'ils voient et constatent la richesse des enseignements du catholicisme dans la vie courante, aussi bien privée que publique : qu'ils voient notre manière de penser et d'agir dans les questions sociales, humaines ou même politiques ! Nous connaissons l'importance et l'étendue que la pensée matérialiste est en train de prendre. Et puisque nous savons aussi que cet esprit matérialiste peut détruire la vie religieuse de nos frères, mettons en pratique notre doctrine catholique dans ce domaine, afin de leur montrer la vraie valeur de tous les instruments du confort matériel et du bien-être. Nous devons leur prouver que notre croyance ne renie pas la jouissance du progrès matériel — nous pourrions très bien en jouir, mais leur montrer en même temps dans quelles limites. C'est le même cas pour les problèmes sociaux et politiques, pour la démocratie, les méthodes d'éducation, etc. Il ne s'agit pas seulement pour nous de comprendre les besoins des autres dans ce domaine, mais surtout de nous identifier à eux, à l'intérieur de leur monde d'intérêts et de pensées, d'avoir avec eux des contacts personnels dans la mesure du possible, à un niveau humain, et de ne pas seulement agir en voisins superficiels.

Nous devons enfin prouver l'étendue de notre humanisme chrétien, qui englobe notre amour de l'homme non seulement parce qu'il est le maître du monde, mais plutôt parce qu'il est un enfant de Dieu, racheté par lui. Il nous faut prouver que notre catholicisme peut être profond et juste seulement si nous sommes en même temps les vrais enfants de notre propre culture et de notre peuple, afin de témoigner que l'Eglise aussi nous appartient et que notre monde a sa place dans l'Eglise.

CARAN D'ACHE
Neocolor
N° 7000
Couleurs merveilleuses

... permettant de réaliser des effets semblables à ceux de la peinture à l'huile ! S'emploient sur papier, cuir, bois, verre, métal, etc.

● Le Séminaire de formation pour les jeunes dirigeants de *Pax Romana* annoncé en février 1956, se divisera en deux parties :

Genève : Cours au quartier général européen des Nations-Unies.

1. *Conseil économique et social des Nations-Unies (ECOSOC)*, 2 jours. Etude de quelques problèmes qui occupent actuellement l'ECOSOC. Conférence par M. Scheyven (SUNFED) et M. Owen (Bureau d'Assistance technique.) De plus, quelques délégués des différents pays seront priés de prendre part à la discussion.

2. *Bureau international du travail (BIT)*, 1 jour. Conférence par M. Rens.

3. *Organisation mondiale de la santé (OMS)*, 1 jour. Conférence par M. Biraud.

4. *Rôle des Organisations non gouvernementales auprès de l'ECOSOC*, 1 jour. Conférence par M^{lle} de Romer.

Estavayer (sur le lac de Neuchâtel, près de Fribourg, Suisse):

1. *La mission de l'Eglise dans le monde moderne — L'Apostolat des laïques*, 1 jour. Conférence par le R. P. Duroux, O. P.

2. *Que peut attendre l'Eglise du milieu universitaire*, 1 jour. Conférence par le professeur Sugranyes de Franch.

3. *De quelle manière Pax Romana peut-elle aider les fédérations ?* Pour ce qui se réfère à la formation professionnelle et à la formation internationale. 3 jours. Conférence par le R. P. Faidherbe, O. P.

Les noms des conférenciers doivent encore être confirmés. Les dates sont les suivantes :

Genève : du 3 au 7 juillet (inclus).

Estavayer : du 10 au 14 juillet.

● L'Assemblée interfédérale aura lieu en Autriche du 19 au 23 juillet. Les 8 et 9 seront libres pour permettre la visite de Genève et ses environs. Pour ceux qui désirent se rendre à l'Assemblée après le Séminaire de formation, des voyages par groupes seront organisés, comme aussi des visites de Fribourg et des environs. Nous tenons à adresser une fois encore notre requête aux fédérations d'envoyer les noms de leurs délégués au Séminaire de formation au plus vite, en mentionnant également s'il s'agit de participants aux deux sections, ou uniquement à la rencontre d'Estavayer.

● Quatre groupes nationaux d'étudiants catholiques ont demandé leur affiliation à *Pax Romana*-MIEC. Il s'agit des fédérations suivantes : « Catholic Student Group at the University College of Khartoum » (Soudan), « Catholic Students » University College of Ibadan » (Nigéria), « Federation of Gold Coast Catholic Students » (Côte de l'Or, et une nouvelle fédération nationale comprenant « San Ferdinand's Society » et « St. Augustine's Society », de Kampala (Ouganda).

WUS et WAY

● Dans une récente circulaire adressée aux fédérations affiliées et aux membres correspondants, le Secrétariat général de *Pax Romana* a demandé un rapport de chaque groupe sur sa coopération avec les groupes nationaux et locaux du WAY et du WUS. Des informations et documents à ce sujet ont été envoyés aux fédérations. Vu l'importance de ces deux organisations internationales, un rapport servira de base de discussions à l'Assemblée interfédérale de 1956. Dans ce rapport, les questions suivantes sont posées :

1. Quelle connaissance avez-vous des organisations telles que WUS et WAY ?
2. Y a-t-il, dans votre pays, des comités du WUS et du WAY ?
3. Si oui (pour les points 1 et 2), les étudiants et les groupements catholiques sont-ils membres de ces Comités ?
4. Jusqu'à quel point votre organisation collabore-t-elle avec les organisations mentionnées ci-dessus ?

● La Rencontre internationale et le Camp de l'AUCAM, qui est associé au Sous-Secrétariat des Missions de *Pax Romana*, auront lieu du 1^{er} au 15 août au Château de Hollenfols, Luxembourg. Tous les étudiants sont invités à y prendre part. Pour toutes informations, s'adresser à l'AUCAM, rue de Namur 9, Louvain, Belgique.

● La IX^e Semaine d'Etude internationale aura lieu du 6 au 16 août à Gemen, Allemagne. Cette rencontre organisée annuellement par le Comité de Gemen sous les auspices de *Pax Romana* est dirigée par le professeur Lentz-Medoc.

Le thème : *Co-existence et vérité* sera étudié sous les angles suivants :

1. Solidarité et co-existence.
2. Co-existence entre chrétiens et non chrétiens.
3. Co-existence entre catholiques et non-catholiques.
4. Co-existence des systèmes économiques et des classes sociales.
5. Co-existence des races.
6. Co-existence des nations.
7. Co-existence des régions politiques.

EN QUELQUES LIGNES...

● Un cours international de formation pour dirigeants aura lieu à Singapour du 11 au 17 août. Un petit questionnaire a été envoyé à toutes les fédérations intéressées, avec la prière d'y répondre avant le 1^{er} mai en adressant la réponse à Fribourg et une copie à Singapour. La participation a été élargie et elle comprend maintenant : Hong Kong, l'Inde, Ceylan, Philippines, Japon, Pakistan, Siam, Formose, Corée et Indochine — chacun de ces pays avec un délégué et un observateur —, Birmanie, Indonésie — deux délégués, deux observateurs chacune —, Australie, Nouvelle Zélande — deux observateurs chacune.

Le Secrétariat de Fribourg cherche, depuis quelque temps, les moyens d'obtenir une assistance financière telle qu'elle puisse permettre une aussi large participation. Toutefois, il est absolument nécessaire que les fédérations intéressées envoient le plus tôt possible les noms des candidats ainsi que leur curriculum vitae complet.

● M. Jaime Cordova de Lima, Pérou, est arrivé au Secrétariat général de Fribourg où il travaillera comme secrétaire-adjoint pour l'Amérique Latine. M. Cordova a pris part à l'Assemblée interfédérale de *Pax Romana* en 1954 et a été pendant plusieurs années, président de la « Unión Nacional de Estudiantes Católicos » du Pérou. Durant son récent voyage, M. Cordova a visité les dirigeants des fédérations de *Pax Romana* dans les pays suivants : Equateur, Panama, Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Mexique et s'est arrêté également à New York où il a pris contact avec des amis de *Pax Romana*.

● Les deux Secrétaires généraux de *Pax Romana* : MM. Ramon Sugranyes de Franch,

MIEC, et Thom Kerstiens, MIEC se sont récemment rendus à Rome où ils ont trouvé l'occasion de parler des questions de notre mouvement avec notre cardinal protecteur, S. Em. le Cardinal Giuseppe Pizzardo ; Son Em. le Cardinal Eugène Tisserant ; Monseigneur Dell'Acqua, Substitut de la Secrétairerie d'Etat, et Mgr Sigismondi, Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi.

● Patricia Maguire, membre du staff du MIEC, a assisté à la réunion du Conseil de l'Union des Etudiants catholiques (Union of Catholic Students) de Grande-Bretagne.

● MM. Peteris Casno, nouveau président de notre fédération lettone (DZINTARS) ; Philippe Maury, secrétaire général de la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'Etudiants et, Juan Barros, secrétaire-adjoint pour l'Amérique Latine au Secrétariat de Coordination des Unions nationales d'Etudiants ont visité récemment notre bureau à Fribourg.

● Lors du VI^e Congrès national de la fédération d'Irlande IACUS, il a été décidé que les quatre groupements qui en font partie rassembleront 50 livres stg. qu'ils enverront à Fribourg à titre de contribution à la préparation d'une rencontre régionale africaine. La JUC masculine et féminine portugaise a promis de lancer une campagne pour l'obtention de subsides dans ce même but. Il nous est agréable de remercier ici ces fédérations ainsi que toutes celles qui ont répondu au Programme de l'entraide et nous prions à nouveau tous nos groupements de nous faire savoir quel point du Programme d'entraide ils pourraient réaliser.



**Le Conseil du MIIC
en audience
auprès de Sa Sainteté
LE PAPE PIE XII**



● L'Assemblée générale de la Conférence des Organisations internationales catholiques (OIC) a eu lieu du 16 au 19 mars 1956, à Gazzada, Milan (Italie). Mgr Dell'Acqua, Substitut à la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège, s'est adressé à la Conférence dans ces termes : « Pour bien remplir son rôle, il importe au plus haut point que les membres de l'Assemblée portent résolument leurs regards sur les problèmes de leur compétence qui, aujourd'hui, dans le monde sollicitent le généreux concours des chrétiens ; qu'ils étudient ensemble les tâches à mener en commun et mûrissent les décisions opportunes... Le temps n'est plus aux efforts dispersés ni aux vaines rivalités d'influence. Que chacun, soumis à l'évêque, respectueux d'autrui, ouvert à toutes les bonnes volontés, prenne courageusement sa part de travail dans le champ du Seigneur. »

La résolution suivante, adoptée par l'Assemblée générale a été présentée par *Pax Romana*-Mouvement international des Etudiants catholiques :

« La Conférence des OIC dans son Assemblée de Gazzada, ayant entendu le rapport du Centre de liaison OIC-Missions, désire attirer très spécialement l'attention de toutes les OIC sur les problèmes que pose l'arrivée d'un flot croissant d'étudiants venant d'Asie et d'Afrique dans les pays de l'ouest ; charge d'une manière particulière les organisations compétentes en la matière (*Pax Romana*) de faire une étude approfondie de la situation et des problèmes qui en découlent ; souligne la nécessité de faciliter aux étudiants étrangers, immédiatement après leur arrivée, un accueil fraternel dans le milieu chrétien ; souhaite que des ressources accrues permettent aux institutions catholiques et notamment aux universités catholiques de recevoir un plus grand nombre d'étudiants venant d'Asie ou d'Afrique ; souhaite que les OIC offrent aux étudiants des pays de mission la possibilité de faire des stages dans leurs bureaux. »

Nouvelles des Fédérations

Inde : Le II^e Congrès national de l'All India Catholic University Federation (IACUF) aura lieu à Bangalore du 18 au 20 mai 1956. Ce Congrès a deux buts : créer l'enthousiasme des masses et définir le programme, l'action et les directives du IACUF. Les sujets de discussion sont les suivants : 1^o *Eglise et Progrès* : l'attitude de l'Eglise envers la science, la technique et les réformes sociales, l'attitude chrétienne devant la conception marxiste pour la reconstruction du monde. 2^o *Les chrétiens dans la Société* : devoir de présence et de participation, l'apostolat laïque comme témoignage au Christ. 3^o *L'Inde en marche* : nouveaux plans sociaux, réformes dans l'éducation, la jeunesse pour le service, les études comme préparation au service. 4^o *Place et rôle de la fédération* : le I^{er} Congrès national à Madras, en 1952, a décidé la Fédération de l'Inde IACUF à organiser un grand nombre de cours de formation et de camps pour dirigeants. Dans le plan de la seconde réunion plénière, la Fédération souligne l'importance de l'étude pour le service de la communauté estudiantine et du peuple indien.

Irlande : Le VI^e Congrès national de l'« Irish Association of Catholic University Students » (IACUS) aura lieu à Queen's University, à Belfast, du 3 au 9 juillet 1956. Le thème « Catholicisme en Irlande » sera traité en cinq conférences. La Fédération IACUS offre des places gratuites à un représentant officiel de dix fédérations. Les fédérations affiliées à *Pax Romana*, qui s'intéresse à ce Congrès, sont priées de s'adresser au Rev. M. P. Kolly, International Secretary, IACUS, Catholic Chaplaincy, 14 Fitzwilliam Street, Belfast, Irlande.

D'autres activités de cette Fédération sont mentionnées sous *Entraide*. La Fédération

IACUS a envoyé les informations suivantes à Fribourg : La Summer School de l'University College de Dublin, aura lieu du 10 au 25 juillet 1956. Le thème en est : « L'Irlande et le monde moderne. » Le Gouvernement irlandais, en collaboration avec l'University College, mettra 20 bourses, de 30 livres stg. chacune, à la disposition des étudiants d'Europe pour leur permettre d'assister à la Summer School de 1956. Informations auprès du Secretary, Summer School, University College.

Italie : L'Assemblée fédérale annuelle de la Fédération italienne (FUCI masculine et féminine) a eu lieu à Sorrente du 28 au 30 décembre 1955. Le thème était « Théologie et Spiritualité. » La quatrième Semaine sur les problèmes sociaux de la FUCI s'est tenue à Bologne, également en décembre, du 17 au 22, sur le thème « Les Problèmes de la classe sociale. »

Nouvelle Zélande : Le Congrès annuel de l'University Catholic Society de Nouvelle Zélande a eu lieu à Auckland, N. Z., à Knockna-gree. Approximativement 80 étudiants ont discuté de la « Mission de l'Université en Nouvelle Zélande ».

Une bourse de l'University Catholic Society a permis à un étudiant indien de faire des études en Nouvelle Zélande. Le premier bénéficiaire, M. V. J. Augustine, de Loyola College à Madras, fera un cours habilitant au M. A. en anglais à Victoria University College de Wellington, durant 1956-1957. Ce contact entre la Fédération de l'Inde et celle de Nouvelle Zélande permettra d'avoir une vue profonde des expériences de ces deux fédérations et d'établir entre elles des relations plus suivies à l'avenir. Ceci est dans l'esprit même du Programme d'entraide.

CHRONIQUE DES FÉDÉRATIONS

Vingt-cinquième anniversaire du mouvement catholique ukrainien étudiant et académique

La Fédération des Associations des Etudiants catholiques ukrainiens 'OBNOVA' et l'Association des Intellectuels catholiques ukrainiens fêtent cette année le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du premier groupement 'OBNOVA'. Un quart de siècle de travail d'OBNOVA parmi les étudiants et intellectuels nous invite à résumer son activité. Il coïncide en même temps avec une période des plus tristes de l'histoire religieuse et spirituelle de l'Ukraine. L'Eglise catholique ukrainienne subit actuellement une persécution sanglante menée par le bolchevisme athée et le régime totalitaire. Les membres d'OBNOVA fidèles à leurs principes, en furent aussi les victimes. Cette situation dans la patrie incite d'autant plus les membres des deux branches d'OBNOVA vivant en exil, dans les pays libres d'Occident, à poursuivre le travail commencé il y a vingt-cinq ans.

Le but et les moyens d'activité de l'Association

Le but d'OBNOVA, dans le présent comme par le passé, est ainsi défini par les statuts : travailler à la formation spirituelle des étudiants ukrainiens en se fondant sur les principes chrétiens de la religion et de la morale et dans l'esprit de la tradition nationale. OBNOVA stimule la pratique religieuse, enrichit la vie intérieure de ses membres par des conférences religieuses, des retraites, pèlerinages et méditations. Pour développer la culture religieuse de ses membres et leur vie intellectuelle, OBNOVA organise des conférences, des semaines d'études, édite des publications et propage l'enseignement de l'Eglise parmi ses membres. L'idéal d'OBNOVA est de former des catholiques actifs et de vrais apôtres laïques.

L'activité entre 1930-1939

Toujours dans le domaine de la vie religieuse, l'Association organisa des manifestations de plus grande envergure ou collabora à leur organisation. En 1933, ses dirigeants firent partie du comité organisateur d'une grande manifestation religieuse à Lvov sous la devise : « Jeunesse ukrainienne fidèle au Christ » (100 000 participants). En outre, un travail éducatif fut poursuivi dans l'organisation de la jeunesse catholique 'Orly' et tout spécialement dans des camps de jeunesse. Une semaine d'études sur les problèmes de la nation et du nationalisme eut lieu en 1939 à Lvov et eut une grande répercussion dans le milieu intellectuel.

OBNOVA après la deuxième guerre mondiale

Pendant l'occupation allemande et soviétique de l'Ukraine occidentale, OBNOVA ne put prolonger son activité. Elle ne reprit son travail qu'en exil, en 1946, dans les pays d'Europe occidentale où quelques milliers d'étudiants et d'intellectuels ukrainiens trouvèrent asile. L'Association des Etudiants catholiques ukrainiens fut réorganisée à Munich et parallèlement fut créée l'Association ukrainienne académique catholique 'Metropolitane

A. Cheptychy', groupant des intellectuels catholiques ukrainiens. Peu à peu, dans les autres centres universitaires tels que Madrid, Louvain, Erlangen, Innsbruck, Gratz et d'autres, apparurent des associations d'OBNOVA. Son Excellence l'archevêque Jean Bucko, visiteur apostolique pour les Ukrainiens catholiques en Europe occidentale, devint le protecteur des deux Associations.

Fédération des Associations des Etudiants catholiques ukrainiens OBNOVA

La création des associations locales OBNOVA nécessita leur regroupement dans une fédération. Une telle fédération fut créée au Congrès de Munich en 1948. Dans les années 1949-1952 une grande partie des émigrés quittèrent l'Allemagne occidentale pour s'établir en Amérique où ils fondèrent des nouvelles associations d'OBNOVA.

Elles arrivèrent au plus bel épanouissement au Canada où en 1953 prit naissance la Fédération canadienne des Etudiants ukrainiens catholiques. Son protecteur est actuellement S. Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, évêque-coadjuteur dans l'Exarchat ukrainien de Manitoba. Les associations d'étudiants OBNOVA existent encore aux Etats-Unis et quelques-unes de moindre importance en Amérique du Sud et en Australie.

De même le mouvement des intellectuels d'OBNOVA élargit son activité en dehors de l'Allemagne, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada. Cette branche se trouve aussi devant la nécessité de fonder une fédération pour mieux organiser le travail de ses organisations locales (20) réparties en Europe et dans les pays d'outre-mer et groupant environ un millier d'adhérents.

Les trois domaines de l'activité

De même que pendant la première période de son activité, les deux mouvements d'OBNOVA accomplissent actuellement leur travail dans les trois domaines suivants :

- 1° vie spirituelle et pratiques religieuses,
- 2° formation idéologique, professionnelle et culturelle de ses membres,
- 3° participation à l'activité internationale de *Pax Romana* et collaboration fraternelle avec d'autres fédérations nationales.

La Fédération des Etudiants organise chaque année depuis 1949 des semaines d'études où les étudiants, sous la conduite d'aumôniers et de spécialistes, sont introduits dans les problèmes religieux, philosophiques et sociaux. Les principales semaines d'études eurent lieu : en 1949, à Hohenaschau (Allemagne) : La Doctrine sociale de l'Eglise ; en 1950, à Culemborg (Pays-Bas) : Le milieu académique ukrainien catholique et l'Eglise ; en 1951 à Madrid (Espagne) : L'individu et la société à la lumière de la doctrine catholique ; en 1952, à Loury (France) : L'Eglise dans le monde actuel ; en 1953, à Rome : Les problèmes de l'apostolat laïque ; en 1954, à Louvain (Belgique) : La Sainte Vierge dans l'Eglise et dans la vie des chrétiens. Le nombre des participants à ces semaines d'études atteignait 20-30 per-

sonnes. Elles étaient en général accompagnées de retraites.

Dès 1947, OBNOVA publie son périodique où paraissent des articles sur la formation spirituelle, des indications pour les sociétés-membres concernant leur activité interne et des nouvelles de la vie des intellectuels catholiques groupés dans *Pax Romana*. La forme de ce périodique dépend de circonstances et des moyens financiers. Tantôt il paraît imprimé, tantôt polycopié ou comme supplément à l'hebdomadaire 'La Voix chrétienne' (actuellement sous la forme polycopiée). En 1944, les membres d'OBNOVA fondèrent à New-York une société d'édition dont le but est de faire paraître des publications religieuses et des travaux scientifiques de ses membres. Le groupement de Philadelphie (Etas-Unis) édite un supplément à l'hebdomadaire catholique (Chlakh) et la Fédération canadienne commença en 1955 d'éditer un bulletin trimestriel 'OBNOVYANYM'.

OBNOVA et Pax Romana

Depuis 1933 OBNOVA est membre de *Pax Romana*. Elle participe à tous les Assemblées et Congrès du Mouvement des Etudiants et collabore activement avec certains de ses sous-secrétariats. Avant la guerre, elle prit une part active dans les travaux du sous-secrétariat 'Pro Oriente'. En 1939 et 1948, deux de ses membres furent élus au bureau. Depuis 1947 OBNOVA est membre de *Pax Romana*-MIIC.

Avant la deuxième guerre mondiale, OBNOVA fut affiliée à *Pax Romana* par l'intermédiaire de 'Slavia Catholica' qui groupait les Fédérations des Etudiants catholiques slaves. Après la deuxième guerre, OBNOVA collabora au rapprochement des étudiants catholiques exilés de l'Europe centrale et de l'Est au sein de Cathunitas qui fut fondée en 1948, à Munich, et dont le but était de créer une atmosphère de confiance et d'équipe dans leurs travaux. La Fédération estudiantine OBNOVA est aussi membre actif de la Fédération internationale de la Jeunesse catholique dont le siège est à Rome.

Le travail quotidien dans OBNOVA n'empêche pas ses membres intellectuels et étudiants vivant en exil, de tenir compte de ce qui se passe dans leur patrie. Ils se préparent à restaurer dans leur patrie l'Eglise, les principes de la spiritualité chrétienne et à créer des conditions sociales meilleures dans l'esprit de l'Evangile.

J. B.

Banque Diamantaire Anversoise

Société anonyme

Siège social

54, Rue du Pélican, ANVERS (Belgique)

*

UNE INSTITUTION
BANCAIRE COMPLÈTE
SPÉCIALISÉE
DANS LE FINANCEMENT DU
COMMERCE ET DE
L'INDUSTRIE DIAMANTAIRES

Adresse télégraphique : CODIAVERS